

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront complétés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 9 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 18 minutes du matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 35 — — soir, Express.
6 — 56 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 52 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
5 — 47 — — soir, Omnibus.
9 — 57 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR.

Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

Le télégraphe nous a apporté une citation du *Daily-News* de la plus haute importance, et de laquelle il ressort que le conflit dano-germanique est en quelque sorte la première escarmouche entre les principes féodaux et les institutions démocratiques.

Cette nouvelle, éditée également par le *Morning-Post*, n'est que trop vraisemblable.

M. de Bismark a bien réellement dit à lord Woodhouse que l'Allemagne ne serait jamais en bons termes avec le Danemark, tant que celui-ci conserverait ses institutions démocratiques.

Le premier ministre prussien a même été plus loin : il a déclaré qu'un coup d'Etat à Copenhague serait la meilleure solution des difficultés actuelles.

La nouvelle que le *Morning-Post* et le *Daily-News* ont avancée n'est pas un de ces bruits éphémères qui naissent et meurent en quelques heures. Elle est mentionnée textuellement dans la correspondance diplomatique sur les affaires du Sleswig et des duchés allemands, et l'on ne peut mettre en doute son caractère officiel. Les réflexions que cet incident suggère aux deux journaux ministériels de Londres sont des plus tristes, et malheureusement le nom de M. de Bismark ne rend que trop probables quelques-unes de leurs sinistres prévisions.

Le conseiller du roi Guillaume poursuivrait donc à Copenhague l'œuvre commencée à Ber-

lin. La guerre récemment entreprise serait donc le premier combat d'avant-poste de la réaction contre le progrès!

Nous ne pouvons nous dissimuler que, s'il en était ainsi, la situation serait grave, moins grave toutefois que ne le supposent le *Morning-Post* et le *Daily-News*. Ces journaux voient une coïncidence fâcheuse entre la mise en état de siège de la Gallicie, l'appui prêté à la Russie par la Prusse au début de l'insurrection polonaise, l'alliance austro-prussienne et la neutralité bienveillante de l'empereur Alexandre II. Nous n'allons pas aussi loin qu'eux. Nous ne prendrons jamais sur nous de croire à une nouvelle Sainte-Alliance, dont le but serait de ramener violemment l'Europe à la veille de 1789.

De telles entreprises ne sont plus possibles aujourd'hui. L'on peut bien admettre que M. de Bismark en rêve la réalisation, mais il serait absurde de croire que trois souverains, trois conseils de ministres, jouissant de toute leur raison, se nourrissent un instant de pareilles chimères. (Le Pays.)

Une lettre de Copenhague, dont nous ne garantissons pas l'authenticité, dit que la Prusse se remue à Stockholm pour obtenir la constitution d'un royaume scandinave. Un baron suédois, marié à la fille d'un général prussien, est le principal agent de la Prusse dans cette affaire.

Le cabinet de Berlin dit que l'annexion des duchés au Danemark serait une cause de perpétuelle dissension entre ce royaume et l'Allemagne, celle-ci ne devant jamais consentir à abandonner le protectorat de l'élément alle-

mand qui, chaque jour, gagne du terrain dans les duchés.

On rapporte un fait significatif qui prouve que le gouvernement saxon juge très-périlleuse la situation politique. Les bijoux et le trésor de la couronne, enfermés ordinairement à Dresde, dans une salle appelée *das Grünes gewölbe* (la voûte verte), viennent d'être transférés dans la citadelle de Koenigstein. On ne prend cette mesure que dans les moments les plus difficiles : aussi le transfert a-t-il profondément ému la population de Dresde.

Le comité national romain continue ses manœuvres dans le but d'agiter le pays. Il vient de faire savoir aux principales familles étrangères en ce moment à Rome qu'elles eussent à quitter cette ville avant le 17 mars, parce que ce jour-là devait éclater un mouvement à l'occasion de la fête de Garibaldi.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que ces menées qui se reproduisent chaque année, à la même époque, n'effraient plus personne. Le comité national a tellement abusé, du reste, de l'intimidation, qu'il a perdu toute influence.

On lit dans le *Morning-Post* :

Le gouvernement britannique possède une masse de preuves établissant d'une manière irrécusable que Mazzini a conspiré plusieurs fois contre la vie de l'Empereur Napoléon.

Les derniers débats de la Cour d'assises de Paris prouvent une fois de plus la culpabilité de Mazzini.

Tôt ou tard l'opinion publique chassera

Mazzini de la Grande-Bretagne. Mais l'Angleterre ne se sera pas moins couverte de honte : en accordant au conspirateur sa protection et son hospitalité, elle se rend odieuse au reste de l'Europe.

BULLETIN DE LA GUERRE.

On n'a vraiment jamais vu une guerre se continuer en faisant aussi peu de bruit que la lutte des Austro-Prussiens et des Danois. Le canon sommeille, les régiments attendent ; les préparatifs d'attaque et de défense se poursuivent, nous dit-on, mais c'est avec un si grand mystère, avec une si prudente lenteur, qu'on ne se douterait pas que nous assistons à une de ces guerres où les destinées de tout un royaume sont en jeu.

En songeant à l'importance des résultats inconnus qui se préparent, il faut pourtant continuer à observer ce qui se passe sur les trois points principaux où ont lieu les opérations : à l'est sur Düppel, au nord sur Kolding, et sur la mer qui environne l'archipel danois.

Du côté de Düppel et de l'île d'Alsen, les Prussiens creusent des tranchées et préparent, après deux reconnaissances meurtrières, une attaque qui, nous écrit-on, sera très-prochaine.

Nous lisons à ce sujet dans le *Moniteur prussien* :

« D'après les lettres qui arrivent du quartier-général prussien, on a la conviction de plus en plus forte que les canons de campagne et les pièces de siège actuellement disponibles ne suffiront à entamer ni les retranche-

FABLETTON.

LE BOUCLIER DE LA Foudre

NOUVELLE HISTORIQUE.

(Suite.)

— Frère, me dit Menna, toujours inquiète pour moi, tu pars sans escorte, avec un pauvre petit bâtiment qui porte tout ce que tu possèdes. »

Je me pris à sourire et lui dis adieu.

— Tu oublies un mot, Péder, interrompit vivement Menna : « Mes vieux parents sont pourvus, me répondit-il, le bon Dieu m'escortera ! »

— Bonne parole, mon fils ! ajouta Johan Wessel. L'orgueil inspirait celui qui répondit au batelier découragé : « Tu portes César et sa fortune ! » Une pieuse soumission à la volonté de Dieu est plus digne d'être admirée.

Tordenskjold s'inclina et poursuivit :

— J'avais avec moi huit marins, mon fidèle Hartz, que vous voyez ici continuant à me servir modestement, après s'être si bien comporté que n'importe quel officier du roi, trois autres domestiques, sept

trompettes et un timbalier qui débarquaient du *Laaland*, c'est-à-dire que nous étions en tout vingt-et-un. Le vent contraire nous força de côtoyer les terres de Suède, si bien que, le lendemain de notre départ, un trois-mâts suédois, armé de seize canons et de soixante hommes, nous découvrit, se chargea de toile et courut droit sur nous. Naturellement je pris chasse, mais ma houcre marchait mal et la corvette suédoise avait des ailes. Je fis faire les préparatifs de combat ; on mit en batterie du même côté mes deux petites pièces ; je distribuai des fusils à tout mon monde, et, me plaçant moi-même à la barre du gouvernail, j'ordonnai à mes musiciens d'avoir toujours leurs instruments à portée.

L'un d'eux commut la faute de dire qu'il y aurait folie à résister, et qu'il fallait amener pavillon. Je ne pus retenir ma colère ; je le frappai sur le bras du manche de mon couteau de chasse. La première balle l'atteignit ; il tomba mort sur la timbale de mon chef de musique.

« — Feu !... il n'y a plus ici que des braves ! » m'écriai-je.

Et, sans perdre de vue le gouvernail, je donnai l'exemple. Deux de mes domestiques me chargeaient des carabines ; j'ajustais, je tirais, je veillais à la

barre ; j'y portais quelquefois la main. Il fallait se multiplier.

Après deux bordées, le capitaine suédois nous héla :

« — Rendez-vous ! disait-il, ou vous êtes perdu !
— Trompettes et timbales, apprêtez-vous !... commandai-je à mon peloton de musiciens ; puis je répondis :

« — Tordenskjold n'amène pas si vite !... Mais, si vous êtes des gens de cœur, essayez de l'enlever à l'abordage !... Fanfare ! »

Trompettes et timbales donnèrent une joyeuse aubade à mon Suédois, qui acceptait le défi avec l'espoir de me prendre vivant. Mais je gouvernais, j'avais encore toutes mes voiles, et mes gens, égayés par mes bravades, manœuvraient avec ardeur. Coup sur coup, je déjouais adroitement les tentatives d'abordage, et chaque fois :

« — En avant, la fanfare ! »

Lassé du jeu, le Suédois en revint au canon ; la partie cessa d'être gaie. Ma petite artillerie et mes mousquets ripostèrent longtemps ; mais enfin, à bout de cinq heures, tous nos cordages étaient coupés, nos voiles en lambeaux, nos pavots emportés, nos vergues brisées pour la plupart ; je me vis ré-

duit à l'immobilité. D'un autre côté, nous manquions de projectiles, tellement, que je fis charger les canons avec ma vaisselle d'étain.

Le capitaine suédois, sûr de vaincre, poussa un hurra de joie, fit sauter son chapeau, et, s'adressant à moi d'un ton railleur :

« — Eh bien, Tordenskjold... qui te conduira prisonnier à Gothembourg ?

— Ni toi ni aucun Suédois du monde ! » répondis-je en l'ajustant.

Ma balle l'atteignit en pleine poitrine, il tomba mort ; son équipage épouvanté laissa porter vent arrière. Nous étions abandonnés par l'ennemi.

« — Fanfare ! fanfare ! » commandai-je.

Ah ! je vous réponds que mes trompettes s'en donnèrent de bon cœur.

Il fallut se hâter de réparer nos avaries. J'aveuglai les voies d'eau ; je fis établir une voilure de fortune et me remis en route tant bien que mal ; après quoi une double ration fut distribuée à mon équipage, qui, certes, l'avait bien gagnée.

J'eus tort pourtant de l'accorder, car, les libations complétant les effets de la fatigue, on veilla mal, on ne tint pas exactement la route donnée, et notre victoire eut ainsi pour conséquence le nau-

ments de Düppel, ni les cuirasses des canonnières danoises.

» Il paraît que l'attaque sera dirigée contre l'aile gauche de la position des Danois. Pour tenir les canonnières à distance, on a élevé des batteries avec des sacs de sable sur les deux côtés du Venningbund (baie qui s'étend au sud de Nubel et de Düppel); ces batteries sont armées avec des pièces de 24 que l'on fait venir de Berlin; on les a demandées par dépêche télégraphique.

» Tant que les canonnières pourront naviguer dans le Venningbund et commander entièrement l'aile droite de l'armée prussienne, il sera complètement impossible d'exécuter les travaux d'approche pour aborder les retranchements danois.

» Une attaque sur le centre ou sur l'aile droite de la position danoise offre des difficultés encore plus grandes.

» Le commencement des travaux du siège dépend donc entièrement de l'arrivée des pièces de gros calibre et de l'établissement des batteries qui doivent protéger l'aile droite prussienne contre le feu des canonnières. »

Au nord, le maréchal Wrangel semble persister dans le projet d'envahir le Jutland, dont il occupe déjà l'entrée.

Il promet aux soldats qu'ils ne tarderont pas « à voir le feu; » il fait construire entre la ville de Kolding et la côte des batteries destinées à tirer sur les navires danois qui viendraient y tenter un débarquement.

On ne pense pas que le maréchal Wrangel ose aller attaquer Fredericia, car cette place est très-forte et bien défendue. Du reste, avec quoi l'attaquerait-on? Les Austro-Prussiens ont accumulé devant les fortifications de Düppel toute leur grosse artillerie et leurs meilleurs artilleurs.

Mais, tout en laissant sur la droite Fredericia isolée au bord de la mer, le corps d'armée prussien, qui est aujourd'hui autour de Kolding, pourrait marcher hardiment à travers le Jutland et envahir ce pays.

Les journaux du nord de l'Allemagne croient que le maréchal Wrangel se décidera à ce mouvement d'invasion, si Düppel et Alsen prolongeaient leur résistance.

Une dépêche assure aujourd'hui que l'Autriche elle-même adhère à ce grave projet.

Que se passerait-il alors? Les puissances interviendraient-elles dans un sens pacifique? Les habitants se soulèveraient-ils pour aider les régiments danois et défendre le territoire national?

Ce n'est plus ici comme au milieu des populations du Holstein, préparées depuis longtemps à donner la main aux Allemands. Dans le Jutland, les Prussiens se trouvent en face du peuple danois; ils sont à ses yeux des ennemis, des envahisseurs, et seront reçus comme tels.

Dans le Sleswig, non loin de Kolding et au sud de la frontière du Jutland, les troupes austro-prussiennes ont un autre quartier-général à Hadersleben.

Nous lisons dans le *Moniteur prussien*, du 5, les nouvelles suivantes venues de cette ville :

« Un télégramme, reçu du quartier-général de Hadersleben, annonce que 2 escadrons de hussards de Westphalie ont soutenu, le 29 février, un combat en faisant une reconnaissance près de Baeke. Notre perte totale a été de 1 officier, de 53 hommes et de 24 chevaux. Les Danois ont eu 34 dragons morts ou blessés; on leur a pris 4 hommes et 3 chevaux.

» La feuille officielle ajoute : Le feld-maréchal Wrangel mande, en date du 1^{er} mars, que le 28 février, à 3 heures 1/2 du soir, un schooner danois venant du nord est arrivé à portée de la batterie côtière de Stenderup qui lui a envoyé douze coups de canon. Le schooner était à 3,400 pas environ, néanmoins le canon a fait son effet, puisque le navire a perdu un mât et son beaupré et qu'il a été obligé de se réfugier dans le Fiord de Gamborg. Rien de nouveau sans cela. »

On écrivait aussi d'Hadersleben, le 1^{er} mars, à la *Børsenhalle* :

« Avant-hier, un chasseur autrichien du 9^e bataillon fut arrêté pour insubordination. S'étant échappé des mains d'une patrouille qui le conduisait en prison, celle-ci tira sur lui, et il tomba mort frappé d'une balle à la tête. En général, on exécute les lois militaires avec une grande rigueur. Ainsi, un hussard ayant été mandé avant-hier à un paysan sa montre, en le menaçant d'un pistolet, il a été condamné à mort et fusillé ce matin. »

En mer, les navires danois continuent leurs mouvements contre l'ennemi.

Une dépêche de Copenhague annonce que le port de Neustap, dans le Holstein, est maintenant bloqué par les Danois.

A Dantzig, le 26 février, des espions danois qui, depuis plusieurs jours, étaient dans la ville, ont pu partir sans être saisis. Ils ont marqué leur passage en enclouant des pièces d'artillerie sur la redoute de Mooruschauze.

Une dépêche de Trieste nous annonce que le gouvernement autrichien a ordonné des mesures très-promptes pour l'armement immédiat de la flotte de guerre.

On y travaille avec la plus grande hâte. Il faut non-seulement armer et approvisionner deux divisions de guerre, mais encore les pourvoir d'équipages : or, les matelots expérimentés font défaut; les officiers sont obligés de déployer la plus énergique activité pour improviser des marins, les habituer aux manœuvres et les préparer aux éventualités de la guerre.

On ignore la destination de ces deux divisions navales.

La *Sentinella bresciana* publie les correspondances suivantes :

Venise, 26 février. — Notre ville est fournie de toute espèce de matériel de guerre et de vivres. Les magasins sont encombrés et l'on a dû transformer les vastes locaux de l'arsenal en grands dépôts de seigle, de froment et d'avoine.

L'artillerie de campagne a été fournie de pièces rayées, arrivées dernièrement. Elle se trouve massée entre Vérone, Mantoue, Polésine et les environs, ainsi qu'à Montagnana, Monselire et Este. L'Autriche est préparée et se prépare.

L'esprit de notre population est excellent; les ouvriers et le peuple ne le cèdent en rien aux classes aisées et éclairées.

Padoue, 25 février. — Je crois utile de vous donner une idée exacte des conditions de l'armée autrichienne.

Les régiments de ligne sont divisés en quatre bataillons, et les bataillons en six compagnies de 150 hommes chacune. Elles sont commandées par un capitaine et trois officiers.

Les régiments de cavalerie sont divisés en six escadrons, dont chacun est actuellement de 800 hommes.

Le matériel de guerre est considérable.

Dans le rayon du commandement de Vérone, qui comprend aussi la Carine, Trieste et l'Istrie, et il ne doit pas y avoir, présentement, moins de 100,000 hommes, bien équipés et échelonnés dans les villes, les districts et les forteresses. Ces troupes sont composées de Hongrois, de Styriens, de Moraves, de Bohèmes, de Polonais. Les Italiens et les Croates seuls n'y figurent pas. Toutefois, l'on attend de jour en jour environ 50,000 hommes, dont les deux tiers sont des Croates.

Le matériel suffit à une armée de 300,000 hommes, qui peuvent être jetés dans la Vénétie par les chemins de fer. A Vérone et dans les alentours il y a environ 50,000 hommes; à Mantoue environ 40,000, et soit à Venise même, soit dans ses forts, environ 20,000.

Il paraît que l'on a surtout l'intention de concentrer de grandes masses d'artillerie de campagne dans la Polésine.

Les quatre nouveaux forts sont garnis de pièces de gros calibre. Constatons cependant que ces forts résisteraient difficilement à un parc de siège, tant leur construction est défectueuse et tant ils sont découverts sur divers points. On va même jusqu'à croire que le feu des nombreuses batteries qui les garnissent suffirait à les faire s'écrouler.

Dans la Polésine, il y a deux compagnies du génie et vers Polesella, à quelque distance de Rovigo, il y a un régiment de sapeurs avec deux équipages de pont et tout le matériel relatif. C'est ce régiment qui devrait, à ce que l'on dit, passer le Pô.

Ces jours-ci, on a fait des propositions ex-

ceptionnelles aux fournisseurs des troupes de Rovigo pour les engager à se charger de la fourniture illimitée et inconditionnelle pour les troupes qui seraient ou cantonnées dans cette ville et les environs ou simplement de passage.

Les fournisseurs ont refusé, malgré l'appât d'offres brillantes. Il paraît qu'ils craignent de n'être pas en mesure de satisfaire aux besoins du nombre extraordinaire de troupes qui seront probablement agglomérées dans ces localités.

Vérone, 1^{er} mars. — Aujourd'hui, on a préparé, à Castelnuovo, les logements pour les troupes qui doivent occuper sous peu le pays.

Aujourd'hui même, on a envoyé à Peschiera et à Mantoue des munitions de guerre.

Je vous assure que 32 fourgons de munitions d'artillerie ont été expédiés à Peschiera et à Mantoue simultanément.

L'Autriche n'a pas fait ces expéditions par le chemin de fer pour ne pas attirer l'attention.

Pour les articles non signés : P. GODERT.

Nouvelles Diverses.

Paris, 6 mars.

L'archiduc Maximilien et l'archiduchesse Charlotte sont arrivés hier à Paris, à 3 heures 50 minutes du soir.

L'amiral Jurien de la Gravière, aide-de-camp de l'Empereur, et M^{me} la comtesse de la Poëze, dame du palais, attendaient Leurs Altesses Impériales et Royales à la gare du Nord.

L'Empereur et l'Impératrice ont reçu, à leur arrivée aux Tuileries, l'archiduc et l'archiduchesse, qui ont été conduits ensuite dans les appartements préparés par eux au pavillon Marsan.

Le *Moniteur* publie les noms des personnes qui accompagnent LL. AA. II. et RR. Ce sont : le comte et la comtesse Zlchy, grand maître et grande maîtresse des cérémonies; la comtesse de Kolloniès, dame d'honneur; le baron de Pont, conseiller du ministère de la maison impériale; le marquis Corio, le comte de Lutzow et le chevalier Schertzenlechner, chambellans.

Nous avons déjà dit que M. le vice-amiral Jurien de la Gravière était mis à la disposition de l'archiduc pendant toute la durée de son séjour à Paris. M^{me} de La Poëze est également attachée à la personne de l'archiduchesse Charlotte.

Hier au soir, les personnes qui font partie de la maison de l'Empereur et de l'Impératrice ont été présentées à Leurs Altesses Impériales et Royales.

Le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche, et le baron de Beyens, ministre plé-

frage en pays ennemi.

A dix heures du soir, ma pauvre houcre délabrée s'échoua brusquement sur la côte de Suède, près de Kullen. Le choc est tel, qu'un bordage se détache, la carène s'emplit, tout est désespéré. Quelques heures auparavant, je me vantais imprudemment de ne jamais me laisser conduire en Suède; et j'y étais, pris par la quille, cloué aux écueils, avarié au point de ne pouvoir me renflouer, car, sans notre lit de rochers, nous aurions coulé à pic.

Un misérable petit canon me restait; je le fis réparer à la hâte, j'ordonnai à mon brave valet de chambre Hartz de ne pas rendre la houcre, si les Suédois venaient à l'attaquer, et puis je me dirigeai à l'aviron sur Elseneur pour y demander secours au bâtiment stationnaire. Notre bateau, à peine à la mer, se remplit d'eau qu'il fallait vider au fur et à mesure avec nos chapeaux, à défaut d'escope. J'atterris pourtant, comme par miracle, sur la pointe nord de Seelande, où je supplie le capitaine du bâtiment de garde d'envoyer une chaloupe à Kullen, pour y recueillir mon équipage et ma cargaison. Après bien des objections, il y consent; mais la chaloupe s'en revient au bout d'un quart d'heure sans aucun motif connu. J'eus beau m'emporter, je n'ob-

tins plus rien et fus réduit à me faire conduire à Copenhague, tandis que mon brave Hartz se conduisait, en mon absence, comme un héros.

Tous les regards se tournèrent, à ces mots, vers le modeste valet de chambre, qui, tout confus d'être l'objet de l'attention générale, dit en balbutiant :

— L'esprit de Tordenskjold était avec nous.

— Ce que je sais mieux, c'est que ton cœur y était. Entouré par vingt barques, il se défend pendant une journée entière en criant à ses compagnons que je ne puis tarder à revenir, et ne se rend que le soir, quand la houcre complètement fracassée manque sous ses pieds. Les Suédois pillent la cargaison, chargent de chaînes mon brave serviteur, qu'ils prenaient pour moi, assemblent un conseil de guerre et le condamnent à mort pour s'être défendu les armes à la main sur leur territoire. A ce compte-là, nous serions pires que les derniers des sauvages. Toutes les fois qu'on porterait la guerre en pays ennemi, l'on serait, en cas de revers, passible de la peine de mort. Hartz protesta au nom du droit des gens; ce fut en vain. Il est conduit au cimetière pour y être fusillé. Mais, par bonheur, chemin faisant, il apprend que le roi Charles XII se trouvait à Lunden, en Scanie. A cette nouvelle, il déclare qu'il a d'im-

portantes révélations à faire au roi. Pour le coup, on n'ose plus passer outre. Hartz est attaché sur un cheval, et amené sous bonne escorte en présence du roi de Suède, prince magnanime qui, l'ayant écouté fort attentivement, lui posa la main sur l'épaule et lui dit :

« — Tu as vaillamment fait ton devoir, mon brave garçon. Non-seulement je défends qu'on te fusille, ce qui serait un déshonneur pour nous, mais je veux que tu sois libre, afin d'aller dire toi-même à ton maître que tout ce qui lui appartient lui sera rendu. »

Le bon Hartz, dès le lendemain, me rejoignit à Copenhague, au moment où, avec une barque armée en guerre, j'allais enfin partir à sa recherche.

Voilà, mes chers amis, toute l'histoire de mon combat en musique et de ses suites, à la gloire de mon brave Hartz, dont il est juste de porter ici la santé.

— Vous me faites trop d'honneur, mon amiral! murmura le loyal serviteur avec les larmes aux yeux.

La famille Wessel n'en trinqua que plus vivement au compagnon dévoué de Tordenskjold; la blonde Meina sourit en choquant son verre contre celui qu'elle venait de lui offrir. La mère de famille lui

adressa quelques paroles touchantes; enfin Johan Wessel félicita son fils d'avoir un tel serviteur.

Hartz dit alors :

— Tous ceux qui approchent mon maître apprennent à se comporter bravement et loyalement. Comme il sert son roi, nous tâchons de le servir lui-même.

— Oh! oh, camarade! interrompit gaiement le jeune amiral, tu oublies, je crois, MM. de Grœmbeck!

— Des lâches! des traitres!... Oui, je les oublie, et de bon cœur.

— Mais, en revanche, tous mes frères et sœurs se les rappellent, je parie.

— Quoi! les Grœmbeck dont tu parles seraient les fils de l'usurier de Drontheim?

— Eux-mêmes, en chair, en os et en poltronnerie.

— M. l'amiral a été trop bon envers ces coquins-là, dit Hartz. Ils n'étaient à bord que pour l'espionner, le calomnier par d'abominables rapports et lui attirer des désagréments sans nombre. Ce furent eux qui montèrent la tête aux gens de l'*Aigle-Blanc* et les mutinèrent contre mon maître.

— Je n'ai jamais rien compris à cette sottise, dit-il, interrompit le contre-amiral Gaspard. Tu es le plus

ni-potentiaire de Belgique, étaient allés jusqu'à Creil au-devant de LL. AA. II. Dans la gare du Nord se trouvaient réunis le personnel des deux légations, ainsi que M^{me} la princesse de Metternich et la baronne de Beyens. L'incognito gardé par l'archiduc avait empêché la députation mexicaine de se rendre à la gare.

Ce soir, il y a grand dîner au palais des Tuileries. A ce dîner sont conviés les membres du corps diplomatique, qui présenteront leurs hommages à l'archiduc et à l'archiduchesse, dont l'incognito ne permet point de présentation officielle.

A huit heures du soir, l'archiduc Maximilien a quitté le palais des Tuileries pour aller assister à la première représentation de *l'Ami des Femmes*, au Gymnase. Il occupait la loge impériale et avait auprès de lui plusieurs personnes de sa suite et M. le vice-amiral Jurien de la Gravière. Tous ces personnages étaient en habit de ville. Ils sont restés jusqu'à la fin du spectacle.

L'archiduc est un grand jeune homme blond, à la tournure élégante, à la physionomie sympathique. Son séjour à Paris ne sera que de quatre ou cinq jours.

Il se rendra de Paris en Angleterre, où la princesse ira faire ses adieux à son père, le roi Léopold, qui doit résider pendant un mois auprès de la reine Victoria, et reviendra, en passant par Vienne, à Miramar, où il doit recevoir la visite de la députation mexicaine. Il s'embarquera ensuite à Trieste pour le Mexique. L'archiduc et l'archiduchesse feront aussi une visite au Saint-Père.

Demain il y a concert au palais des Tuileries; après-demain mardi grand dîner diplomatique, et mercredi représentation dramatique.

— On nous assure que c'est le lundi de Pâques que l'archiduc Maximilien s'embarquera à Trieste pour le Mexique.

— Nous lisons dans *l'Opinion* du 4 :

Le 1^{er} mars a eu lieu une rixe à Campo-Vacino, entre Français, zouaves et chasseurs étrangers pontificaux. Il y a eu six morts et beaucoup de blessés. Le peuple qui est accouru a assailli à coups de pierres tous les combattants indistinctement. Le 2, toutes les troupes étaient consignées dans les quartiers.

— On sait qu'un navire chargé de munitions, d'armes et d'approvisionnements de guerre, a été saisi et consigné dans le port de Malaga, jusqu'à ce qu'une enquête ait été faite sur sa destination.

On avait supposé que ce chargement d'armes était destiné à l'Italie méridionale ou aux côtes de Dalmatie.

La *Epoca* annonce que l'enquête est terminée. Il en résulte, dit-elle, que ces approvisionnements devaient servir à armer en mer les navires qu'on construit dans divers arsenaux de l'Europe et qui, après être sortis de ces ports

comme navires marchands, se changeront en corsaires des Etats confédérés du Sud.

Chronique Locale.

On lit dans le *Moniteur* :

Beaucoup de personnes pensent qu'il est indispensable de s'adresser au ministre de la guerre pour obtenir copie des actes de décès des militaires. Afin de rectifier cette erreur, on croit devoir rappeler que les officiers de l'état-civil qui dressent les actes de décès des militaires sont tenus d'en envoyer des expéditions aux mairies du dernier domicile des décédés, pour être transcrites sur les registres de l'état-civil, conformément aux prescriptions du Code Napoléon. C'est en conséquence à ces mairies que les intéressés doivent réclamer les extraits mortuaires dont ils ont besoin, notamment lorsque ces pièces doivent être produites devant les conseils de révision; on ne doit s'adresser à cet égard au ministre de la guerre que dans le cas où la transcription prescrite par la loi n'a pas été effectuée.

On écrit de Châtelleraut, le 28 février 1864 : Permettez-moi de vous soumettre quelques observations relativement aux bruits étranges qui se produisent à Poitiers dans la maison de Mlle d'O... Je ne suis ni savant, ni spirite, et je suppose tout simplement que les bruits sont le résultat d'un phénomène géologique.

Il est possible que tout ce tapage soit produit par une fissure de la croûte terrestre; les gaz qui s'en échappent font explosion dans une cavité placée au-dessous de la maison qu'à Poitiers l'on suppose hantée par les esprits.

Voici comment on peut expliquer, sans avoir recours à des hypothèses extra-naturelles, les bruits qui intriguent depuis si longtemps les habitants de Poitiers. P. PELEGRI.

— Les esprits frappeurs de Poitiers commencent à faire lignée, et peuplent les campagnes environnantes. On écrit de la Ville-au-Moine, le 24 février, au *Courrier de la Vienne* (ne pas confondre avec le *Journal de la Vienne*, spécial pour la maison d'O.) :

Monsieur le rédacteur,

Depuis quelques jours, notre contrée est préoccupée de la présence, au Bois-de-Dœuil, d'esprits frappeurs qui répandent la terreur dans nos bourgades. La maison du sieur Perroche est leur lieu de rendez-vous : tous les soirs, entre onze heures et minuit, l'esprit se manifeste par 9, 11 ou 13 coups frappés par deux et un, et à six heures du matin par le même tapage.

Notez, monsieur, que ces coups se font entendre au dossier d'un lit dans lequel couche une femme, moitié morte de frayeur, qui prétend recevoir les communications d'un oncle de son mari, décédé dans notre village il y a

un mois. C'est à n'y pas croire : aussi avon-nous, plusieurs de mes amis et moi, voulu connaître la vérité, et pour cela nous nous sommes rendus coucher au Bois-de-Dœuil, où nous avons été témoins des faits qu'on nous avait signalés; nous avons même entendu agiter dans le sens de sa longueur le berceau d'un enfant qui paraissait n'être en communication avec personne.

Nous avons d'abord pris la chose en riant; mais en voyant que toutes les précautions que nous avions prises pour découvrir un stratagème n'avaient abouti à rien, nous nous sommes retirés avec plus de stupeur que d'envie de rire.

Si le bruit se continue, la maison du sieur Perroche ne sera plus assez grande pour recevoir les curieux, car de Marsais, Prière, Migré, Dœuil et même de Villeneuve-la-Comtesse, on s'y rend par bandes de plusieurs individus pour y passer les nuits et tâcher de découvrir les profondeurs de ce mystère.

Agréer, etc.

VILLE DE SAUMUR.

AVIS ADMINISTRATIF.

Les jeunes soldats ci-après désignés sont invités à se présenter au secrétariat de la Mairie, à Saumur, avec leurs livrets militaires, pour une communication qui les intéresse :

Fortier (Pierre), fusilier au 58^e régiment de ligne;

Samson (André-Lambert), fusilier au 41^e régiment d'infanterie de ligne;

Gouanvic (Victor), fusilier au 41^e régiment de ligne;

Bontemps (Jean), voltigeur au 41^e régiment d'infanterie de ligne.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Nous recevons de la Pologne russe la nouvelle que des corps d'armée considérables (on parle de 60,000 hommes) sont en marche de l'intérieur de l'empire vers les provinces polonaises, avec la destination de fermer hermétiquement les frontières, pour couper à l'insurrection toute communication avec le dehors et en finir d'un seul coup.

Nos correspondances particulières de Munich disent que l'on travaille activement à mettre les forteresses bavauroises sur le meilleur pied de défense, et que des ordres sont donnés pour les approvisionner comme en temps de guerre.

Une dépêche de Vienne qui nous arrive à l'instant dit : « Le gouvernement donne le démenti le plus formel aux bruits qui lui attribuent des intentions agressives contre l'Italie. On concentre de nombreuses troupes dans le Tyrol et les provinces voisines de

l'Italie, mais uniquement dans des intentions défensives. »

D'après une dépêche de Turin, S. M. l'Empereur aurait répondu à une adresse de la Société italienne relative au récent complot. La lettre impériale se terminerait ainsi : « De pareilles tentatives ne peuvent en rien changer mes sentiments envers votre patrie. Je tiendrai toujours à honneur d'avoir contribué à établir son indépendance. »

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 5 mars.

Correspondance de Danemark. — Revue politique de la semaine. — *Courrier de Paris*. — Le Foyer perdu, nouvelle (fin). — Les frères de Schlagintweit et leur voyage scientifique dans l'Inde (2^e article). — La Clef des champs. — Courses de chevaux de paysans, à Schleithal, dans la basse Alsace. — Chronique musicale. — A Rossini, romance de M. G. Nadaud. — L'Œuvre de Rembrandt. — Bulletin bibliographique.

Gravures : Les troupes prussiennes pénétrant sur le territoire d'Oldenbourg. — Schleswig-Holstein : Engagement de cavalerie en vue de Kolding. — Costumes des armées autrichienne, saxonne et hanovrienne (3 gravures). — Les frères de Schlagintweit et leur voyage scientifique dans l'Inde (2^e article) (4 gravures). — Courses de chevaux de paysans, à Schleithal (basse Alsace). — A Rossini, romance de M. Gustave Nadaud. — Le mois de février. — Appareil iodopnore. — Echecs. — Rébus.

Marché de Saumur du 5 Mars.

Froment (l'hectol.)	17 08	Huile de lin.	58 —
2 ^e qualité.	16 40	Paille hors barrière	30 60
Seigle.	10 —	Foin.	68 56
Orge.	9 50	id.	68 56
Avoine (entrée)	9 —	Luzeine (les 750 k)	70 20
Fèves.	11 25	Graine de trèfle.	52 —
Pois blancs.	26 —	de luzerne.	58 —
— rouges.	24 —	de colza.	26 —
Cire jaune (50 kil.)	200 —	de lin.	29 —
Huile de noix ord.	47 50	Amandes en coques	— —
— de chenevis.	48 —	(l'hectolitre).	— —
		— cassées (50 k.).	— —

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).	
Coteaux de Saumur 1863.	1 ^{re} qualité » à »
Ordin., env. de Saumur, 1863	1 ^{re} id. 60 à »
Id.	2 ^e id. 55 à »
Saint-Léger et environs 1863.	1 ^{re} id. 52 à »
Id.	2 ^e id. 48 à »
Le Puy-N.-D. et environs 1863.	1 ^{re} id. 48 à »
Id.	2 ^e id. 45 à »
La Vienne, 1863.	2 ^e id. 32 à 36

ROUGES (3).

Souzay et environs 1863.	90 à 100
Champigny, 1863.	1 ^{re} qualité 180 à »
Id.	2 ^e id. 120 à 140
Varrains, 1863.	90 à 100
Bourguell, 1863.	1 ^{re} qualité 100 à »
Id.	2 ^e id. 90 à »
Restigny 1863.	80 à 90
Chinon, 1863.	1 ^{re} id. 80 à »
Id.	2 ^e id. 75 à »

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 20 lit.

P. GODET, propriétaire-gérant.

populaire de nos officiers; tous les matelots norvégiens et danois ne cessent de chanter tes louanges; comment peut-il y avoir eu à ton bord un semblant de sédition?

— Rien de plus simple. Mon avancement extraordinaire avait excité la jalousie; le coup partit de terre; les Græmbeck, s'étant présentés chez mes principaux ennemis, furent placés à mon bord dans le service des subsistances et de la comptabilité; en sorte que l'équipage, mal nourri, mal payé, poussé en dessous par quelques meneurs adroits et trompé sur mes intentions, m'attribua les maux dont il souffrait. On refusa de manœuvrer et de combattre, je dus m'armer de sévérité; on m'accusa d'être cruel.

Des plaintes rédigées contre moi furent portées à l'amirauté. Mais, grâce à mon vigilant Hartz, l'intrigue fut démasquée. MM. Græmbeck reçurent au parc de la marine une correction exemplaire; la paye fut distribuée intégralement; des vivres excellents remplacèrent nos munitions avariées, et pendant la croisière suivante mes matelots, pour réparer leurs torts, se comportèrent à merveille. Nous capturâmes plus de dix navires pendant le blocus de Stralsund. Enfin, quand je pris le commandement de la frégate la *Risa*, c'était à qui d'entre eux m'y suivrait.

— Malgré tout cela, dit encore le fidèle Hartz, si les Græmbeck avaient été pendus, ils ne l'auraient pas volé! Figurez-vous que M. l'amiral eut la bonté de solliciter leur grâce.

— A tout péché miséricorde!... D'ailleurs, ils étaient à Drontheim mes camarades d'école. Mais, à ce propos, quelqu'un de vous saurait-il ce qu'est devenu le fils du Suédois Palm, ce fameux Stahl, à qui je ne puis penser sans rire, en songeant à ma tête rasée et savonnée?...

— J'ai ouï dire, répondit Oloff, que ce Stahl a suivi la fortune du roi Charles XII, et même qu'il est devenu colonel.

— Tant mieux! s'écria le jeune amiral. Si son père était un méchant homme, ce n'est pas un motif pour qu'il ne soit point un brave officier.

— Moi, reprit le contre-amiral Gaspard, je ne pense pas comme Péder. Tel père, tel fils. Ce Stahl ne valait pas le pire des Græmbeck; il était faux, sournois, méchant...

— Bah! Tu lui garderais rancune pour ses tours d'écolier? Sais-tu bien que, tous tant que nous sommes, nous passions à Drontheim pour de vrais démons?.. Je reverrais Stahl non-seulement sans colère, mais encore avec plaisir.

— Je ne puis te comprendre.

— Je suis assez clair cependant. Sans cesser d'être un loyal serviteur du roi de Danemark, ne peut-on pas admirer l'aventureux Charles XII et ses compagnons? Quand le roi de Suède fut tué à Frédriks-hald, comme sujet norvégien je me félicitais de la mort de notre plus redoutable ennemi; mais, d'un autre côté, je déplorais la fin prématurée d'un tel homme de guerre, d'un prince chevaleresque, qui donna toujours l'exemple du respect qu'on doit au courage malheureux.

— Si tes sentiments furent contradictoires, dit Olof, les effets de la mort de Charles XII sur ta propre fortune ne le furent pas moins, je crois.

— C'est vrai. J'y perdis toutes mes économies, car la promesse du roi de Suède fut non avenue et la restitution du chargement de ma houcre n'eut pas lieu; mais j'y gagnai les épaulettes de contre-amiral, pour avoir apporté au roi Frédéric la première nouvelle de ce grand événement et de la retraite précipitée de l'armée suédoise.

Autour de la vaste table qui réunissait la famille Wessel se déroulaient ainsi les épisodes divers de la carrière de Tordenskjold, le *Bouclier de la foudre*, dont les armoiries décoraient la salle.

La veillée de bienvenue se prolongea longuement; mais enfin, quand la prière du soir eût été récitée par Johan Wessel, on se retira.

— Que Dieu te garde et te protège pendant la paix, comme il t'a gardé pendant la guerre! dit à son frère jumeau la douce Menna.

— J'ignore les dangers de la paix et n'en crains que les ennuis; mais tu sais pour quel objet je compte parcourir l'Europe et me rendre en Angleterre?

— Oui, je le sais, et malgré moi tes projets de voyage m'attristent. Je n'ai jamais éprouvé de semblables pressentiments. Je crains de te perdre... Oh! je t'en supplie; Péder, reste avec nous; ne va pas chercher le bonheur hors de la maison paternelle..

— Toujours craintive! Tes plus noirs pressentiments ne m'ont pas empêché de faire mon petit chemin; me voici sain et sauf, et de plus vice-amiral!... Allons mademoiselle, bonne nuit! Les mauvais rêves vous sont défendus.

(La suite au prochain numéro.)

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Les soussignés :
M. Jean-Pierre ARNAUDEAU, négociant, demeurant à Saumur;
M. Théodore DAGET, négociant, demeurant à Saumur;

Sont convenus de ce qui suit :
La société qui existait entre les soussignés, sous la raison de ARNAUDEAU et DAGET, est et demeure dissoute, à partir du premier mars mil huit cent soixante-quatre.

Fait double à Saumur, le deux mars mil huit cent soixante-quatre.
Vu et lu, P. ARNAUDEAU.
Vu et lu, TH. DAGET.

Enregistré à Saumur, le sept mars mil huit cent soixante-quatre, f° 89, v° c. 4 et 5; reçu cinq francs, deux décimes, un franc.
(120) TOUCHARD.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE LANDEAU.

Les créanciers de la faillite du sieur Landeau, boulanger à Saumur, sont invités à se trouver le mardi 15 mars courant, à 9 heures et demie du matin, en la chambre du Conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de délibérer sur la formation d'un concordat.

Le Greffier du Tribunal,
TH. BUSSON.

(121) Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE SANZAY.

Les créanciers de la faillite du sieur Sanzay, boulanger, demeurant à Douces, sont de nouveau prévenus que la vérification des créances de cette faillite aura lieu le vendredi 18 mars courant, à onze heures et demie du matin, en la chambre du Conseil du Tribunal de commerce, et qu'ils doivent se présenter en personne ou par mandataires munis de pouvoirs réguliers.

Le greffier du Tribunal,
TH. BUSSON.

(122) Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

APRÈS DÉCÈS.

Le jeudi 10 mars 1864, à midi, et jours suivants s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri Plé, commissaire-priseur, dans un magasin à l'entrée de la rue St-Nicolas, n° 1, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant de la succession bénéficiaire de feu le sieur Grosjean, employé au chemin de fer.

Il sera vendu :

Lits à renaissance, matelas, couvertures, édredon, couvertures, rideaux de lit et de croisées, draps, serviettes, effets, belles glaces, pendule, fauteuils, chaises, commode, guéridon, tables, porcelaine, cristaux, batterie de cuisine et autres objets.
On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

VENTE DE MEUBLES

Aux Rosiers.

M^e BEDON, notaire aux Rosiers, procédera, le dimanche 13 mars prochain, à midi, et jours suivants s'il y a lieu, à la vente volontaire des meubles et effets mobiliers dépendant de la succession de M^{me} veuve Gaultier, en sa demeure, en face la Mairie.

On vendra :

Lits, sommiers, couvertures, draps, linge de corps, ustensiles de cuisine, etc.
Au comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e GALBRUN, notaire à Montreuil-Bellay.

ADJUDICATION

DE
455 PIEDS DE CHÊNE

Divisés en 21 lots,

Qui aura lieu le dimanche 15 mars 1864, à midi, en la demeure du sieur Peguin, garde, à la Madeleine, commune de Cizay.

Ces arbres sont complantés dans la forêt et dans les bois de la Madeleine, communes de Cizay et Vaudelenay-Rillé, appartenant à M^{me} la baronne de Grandmaison.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e GALBRUN, notaire.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

1° UNE MAISON ET JARDIN clos de murs, avec pièce d'eau, contenant 1 hectare 61 ares et occupés par Paré, jardinier.

2° UNE MAISON, dite Sainte-Catherine-du-Chapeau, et jardin de 32 ares 43 centiares, occupés par Biémont.

Le tout situé au Chapeau, commune de Saint-Lambert-des-Lévées. S'adresser à M^e LAUMONIER, notaire, pour tous renseignements et traiter. (92)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

**A VENDRE
UNE BELLE FERME,**

Située dans la commune et près le bourg de St-Lambert-des-Lévées. Sa contenance est de 26 hectares 35 ares. (110)

Faillite du Comptoir-d'Escompte de Saumur.

MAISON ARRAULT ET C^e.

2° DIVIDENDE DE 25 0/0.

MM. les créanciers de la faillite sont prévenus, qu'un 2^e dividende de 25 pour cent à valoir sur le montant de leurs créances, sera distribué du 11 au 20 mars 1864.

Ils sont invités à se présenter du 11 au 20 mars 1864, au bureau des syndics, rue des Basses-Perrières, 12, à Saumur, pour retirer leurs mandats de paiement.

Il sera indispensable de présenter aux syndics le titre d'admission à la faillite, c'est-à-dire le bordereau vérifié de la créance.

Les créanciers qui ne se présenteraient pas dans le délai qui vient d'être indiqué, s'exposent à ce que le dividende leur revenant soit de nouveau déposé à la caisse des consignations, et, dans ce cas, les formalités à remplir et les frais qui pourront en résulter, seront à leur charge personnelle.

Les syndics de la faillite Arrault et C^e,

LAIR. FOUQUET.
Saumur, 1^{er} mars 1864.

Le Courrier d'Indre-et-Loire

Journal Quotidien à CINQ centimes le numéro,

Publie les cours de la bourse de Paris, les Mercuriales des marchés importants de France et de l'étranger; des nouvelles de tous les départements.

Collaborateurs : MM. Octave LACROIX, Auguste MARCADE, Alfred ASSOLLANT, Charles MONSELET, CASTAGNARY, Alphonse DUCHÈNE, etc., etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour les départements ci-après : Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Sarthe, Indre, Vienne et Loire-et-Cher :

UN franc 25 centimes par mois ;

Pour les autres départements : DEUX francs.

On s'abonne chez tous les libraires, ou au bureau du Journal, passage Saint-François, à Tours.

Envoyer le prix de l'abonnement en timbres-poste ou en un bon de poste à l'ordre du gérant.

A VENDRE

Ensemble ou par lots,

LA SUPERFICIE DU TERRAIN

de

LA MINOTERIE DE SAUMUR

Située à la Croix-Verte, route du Mans,

Ayant en surface 50 mètres de façade sur 50 mètres de profondeur. S'adresser à M. PRÊTRE, entrepreneur, sur les Ponts. (679)

A CÉDER

UN BON FONDS

D'ÉPICERIE, DROGUERIE

ET MERCERIE,

Exploité depuis 90 ans, de père en fils, à Bourgueil, où il existe un des plus forts marchés du département.

S'adresser à M. HUARD, propriétaire de ce fonds, à Bourgueil (Indre-et-Loire). (102)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864,

PORTION DE MAISON

AVEC REMISE ET ÉCURIE

Place de l'Arche-Dorée.

S'adresser à M. DUPAYS, couvreur, près du Champ-de-Foire, ou à M^e LEROUX, notaire. (78)

MAISON A LOUER,

Située rue de la Petite-Douve, 11, Anciennement habitée par M. Duchemin, substitut. S'adresser à M^e LABICHE, avoué.

TRÈS-VASTE REMISE

A LOUER.

S'adresser à M. LECHAT. (7)

AVIS

AUX PROPRIÉTAIRES DE VIGNES.

M. GIRARD, marchand de bois à Saumur, informe MM. les propriétaires de vignes qu'il a dans le bois de Pocé, une grande quantité de moussiers pour les vignes et de bonnes bourrées. (95)

M. BEAUREPAIRE, avoué, demande un CLERC.

Une MAISON DE COMMERCE, de Cognac, DEMANDE UN REPRÉSENTANT à la commission, sur la place de Saumur. S'adresser au bureau du journal.

Une maison de draperie et nouveautés DEMANDE UN EMPLOYÉ et UN APPRENTI. S'adresser au bureau du journal.

BON BILLARD

A VENDRE

S'adresser au bureau du journal.

M. RIELLANT

CHIRURGIEN-DENTISTE,

A l'honneur de prévenir sa nouvelle clientèle et les personnes qui voudraient l'honorer de leur confiance, qu'il continue toujours les opérations du ressort de la chirurgie dentaire, et qu'il s'occupe des pièces et dentiers artificiels en tous genres, et de la pose de dents incorruptibles, à base de caoutchouc.

Saumur, quai de Limoges, 157.

Vient de paraître :

LE RÉVEIL DE LA POLOGNE

(HISTOIRE DE L'INSURRECTION POLONAISE)

Par M. ADOLPHE HUARD,

Membre de plusieurs Académies.

Un beau volume in-18 de près de 400 pages.

Prix : 1 franc.

Franco par la poste : 1 fr. 20 c.

En vente chez M. CH. ALBESSARD, libraire-éditeur, rue Guénégaud, 8, à Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

EN VENTE :

FIDES

OU

CHRISTIANISME ET PROGRÈS

Par J.-B. COULON,

Membre de la Société impériale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers,

SUIVI DU

CHATEAU D'ANGERS

Poème couronné par la Société impériale d'Agriculture d'Angers, ET DE PLUSIEURS AUTRES POÉSIES INÉDITES,

Du même auteur,

Un volume in-8°, sur beau papier vélin,

A SAUMUR, au Bureau du Journal et chez tous les Libraires.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 5 MARS.			BOURSE DU 7 MARS.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	66 05	»	» 05	66 20	» 15	»
4 1/2 pour cent 1852.	95 50	»	» 20	93 25	» ex	»
Obligations du Trésor.	437 50	»	»	437 50	»	»
Banque de France.	3305	5	»	3315	10	»
Crédit Foncier (estamp.).	1250	»	» 10	1230	»	» 20
Crédit Foncier, nouveau.	1215	»	»	1200	»	» 15
Crédit Agricole.	650	»	»	650	»	»
Crédit industriel.	725	»	»	725	»	»
Crédit Mobilier.	1036 25	»	» 6 25	1030 50	»	» 6 25
Comptoir d'esc. de Paris.	827 50	»	» 2 50	817 50	»	» 10
Orléans (estampillé).	1002 50	»	» 1 25	1001 25	»	» 1 25
Orléans, nouveau.	842 50	7 50	»	835	»	» 7 50
Nord (actions anciennes).	947 50	2 50	»	943 75	»	» 3 75
Est.	475	»	» 3 75	480	» 5	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	921 25	»	» 8 75	920	»	» 1 25
Lyon nouveau.	880	»	»	880	»	»
Midi.	655	»	»	»	»	»
Ouest.	517 50	»	» 2 50	517 50	»	»
C ^e Parisienne du Gaz.	1710	5	»	1690	»	» 20
Canal de Suez.	472 50	»	»	475	»	» 2 50
Transatlantiques.	511 25	»	» 1 25	507 50	»	» 3 75
Emprunt italien 5 0/0.	67 20	» 05	»	66 70	»	» 50
Autrichiens.	403 75	»	» 1 25	397 50	»	» 7 50
Sud-Autrich.-Lombards.	515	»	»	512 50	»	» 2 50
Victor-Emmanuel.	375	»	»	372 50	»	» 2 50
Russes.	»	»	»	»	»	»
Romains.	346 25	»	»	342 50	»	» 3 75
Crédit Mobilier Espagnol.	605	»	» 5	597 50	»	» 7 50
Saragosse.	585	»	» 5	575	»	» 5
Séville-Xérès-Séville.	458 75	»	»	458 75	»	»
Portugais.	375	»	»	373 75	»	» 1 25

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	303 75	»	»	302 50	»	»
Orléans.	295	»	»	295	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	292 50	»	»	292 50	»	»
Ouest.	291 25	»	»	291 25	»	»
Midi.	293 75	»	»	293 75	»	»
Est.	291 25	»	»	292 50	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné,

Vu pour la légalisation de la signature ci contre.
En mairie de Saumur, le